



L'ANIMISME

Nous avons été plusieurs fois au Mali et plus particulièrement au pays Dogon et notre guide, Aly Guindo qui se disait pourtant agnostique, nous a initiés « *un peu* » à l'animisme. Il nous a raconté des choses incroyables avec des anecdotes savoureuses ou franchement drôles, tout cela avec un sérieux et une conviction qui nous faisaient parfois éclater de rire.

Et nous avons beau lui prouver par A plus B que ce qu'il prétendait était impossible, il persistait dans sa croyance et ponctuait à chaque fois son récit par un « *Je te le jure* » irrévocable. Comme quoi nos esprits occidentaux ont bien du mal à comprendre ceux de tous ces gens qui vivent encore, comme il y a des siècles, en retrait de ce que nous appelons la « *civilisation* ».

Car lorsque vous interrogez un Dogon sur ses croyances, son « *sacré* », vous vous rendez vite compte que, même s'il s'affiche chrétien ou musulman, il reste profondément animiste. Et il vous expliquera avec un naturel surprenant que les deux échelles de croyance ne sont pas exclusives pour lui. L'une, que ce soit la chrétienne ou la musulmane, lui permet d'œuvrer pour son salut après la mort. L'autre répond à ses inquiétudes quotidiennes : une maladie, un échec, une stérilité, un problème quelconque pour lequel il n'est pas besoin de faire appel à Dieu, pour lequel Dieu n'est peut-être même pas efficace. Pour lui, l'animisme est efficace, il en fut en tout cas ainsi pendant des siècles, pourquoi cesserait-il de l'être ?

En fait, qu'est-ce que l'animisme ? La définition qu'en donne Frédéric Lenoir dans son traité « *Histoire des religions* » est la suivante :

« L'animisme est la religion première de l'homme. Une religion née avant les dieux, qui ne se donne aucun nom parce qu'elle est, au-delà même de la religion, une manière d'être au monde. Elle repose sur un principe selon lequel tout objet minéral ou végétal, tout animal, toute étoile... est doté d'un principe vital au même titre que l'homme. »

L'animisme est un système d'explication globale du monde qui refuse la distinction entre naturel et surnaturel, visible et invisible, profane et sacré. Il postule que tous ces champs sont en interaction permanente. Rien n'est banal : ni un rêve, ni une parole, ni une pierre lancée au hasard, ni une cueillette de fleurs ou de fruits... »

Un geste inconsidéré peut être à l'origine d'une série d'échecs ou d'une mort. En ne faisant pas montre d'égards envers son milieu naturel, en bousculant inconsidérément tel rocher ou en tuant gratuitement tel animal, l'individu bouscule ou tue

l'esprit qui s'abrite dans ce rocher ou dans cet animal. C'est pourquoi il n'est pas rare d'entendre un Dogon parler à sa terre mère avant d'y creuser un trou, ou d'implorer un animal avant de l'abattre pour en nourrir les siens.

Et c'est encore bien plus évident chez les Somba que nous avons visités au nord du Togo. Là, tout est sacré, il y a plusieurs tumuli de terre devant chaque maison, ce sont les fétiches qu'on « *nourrit* » de lait et de toutes sortes d'offrandes. Malheur à celui qui profanerait un fétiche ou qui lui manquerait de respect !

Devant les maisons Somba, il y toujours plusieurs fétiches sacrés et protecteurs. Interdit de les toucher !

Le culte des ancêtres participe également au système car on leur attribue telle puissance ou tel pouvoir, créant rites et interprétations de la nature, ordonnant des modes d'action, des devoirs, des interdits... L'ancêtre est le protecteur privilégié de sa descendance : il lui a légué ses biens, il l'aide à les faire fructifier en écartant d'elle les périls. Il bénéficie aussi de deuxièmes funérailles qui lui permettent de gagner le village des morts d'où il veille sur les vivants. Il fait l'objet de rites, d'offrandes, de prières, au même titre que les esprits de la nature.

Il y a aussi des lieux sacrés qu'il est interdit de visiter ou tout simplement de fouler aux pieds. Il en existe dans chaque village. Il y en a des positifs où sont accomplies les cérémonies (tambours sacrés, cérémonies d'initiation des garçons à la puberté...) et dangereux que nul n'approche sous peine d'être frappé de malheur (accumulation d'énergies négatives ayant le pouvoir d'y attirer les démons).

Conclusions, une série d'interdits et de tabous, les uns mineurs et d'autres d'une sévérité extrême qui règlent la vie du village et qui culminent dans certains lieux et dans certains personnages, par exemple, dans la personne du Hogon, le chef spirituel suprême. C'est tout le village qui le choisit et le « *malheureux* » se voit condamné à vivre seul, dans une maison retirée du village et bardée d'une multitude de gri-gri et autres amulettes. Il est vénéré comme un « *dieu* » que l'on doit d'ailleurs consulter avant de prendre n'importe quelle décision importante.

Voilà, en très résumé, ce que nous avons appris chez les Dogons et les Somba. Mais le sujet est vaste et l'animisme africain est certainement différent de l'asiatique ou de l'américain. Il faudrait un livre entier pour cerner le sujet.

Charles Navez.